

MOERISIA ALBERTI nov. sp. HYDROPOLYPE DULCICOLE

PAR

E. LELOUP (Bruxelles).

ORIGINE ET MATÉRIEL.

Lors du triage de collections d'Invertébrés aquatiques, recueillis par le chargé de mission H. DAMAS au cours de son exploration (1935-1936) au Parc National Albert, j'ai eu l'occasion de découvrir des hypopolypes dulcicoles.

Leur forme générale, leurs dimensions restreintes et l'absence de batteries urticantes caractérisées les font immédiatement écarter des représentants *Hydrinae* STECHOW, 1922 (*Hydra*, *Pelmatohydra Chlorohydra*) de la famille des *Hydridae* qui habitent les eaux douces.

Or, on sait que les Coelentérés de la famille des *Moerisiidae* ⁽¹⁾ se caractérisent, entre autres, par une génération alternante semblable à celle du groupe des Hydroméduses avec des stades polypes et des stades méduses. Les hydriques isolés rapportés par le D^r H. DAMAS appartiennent à cette catégorie d'hypopolypes. Ils étaient contenus dans des tubes étiquetés :

- N° 327. Résidus de triage, lac Ndaraga (Mokoto), 14.VIII.1935, alcool ⁽²⁾ a);
N° 369. Résidus de triage, lac Magera, 27.VIII.1935, alcool ⁽²⁾ b).

(1) Récemment, P. L. KRAMP (1938, *Zoologischer Anzeiger*, vol. 122) a démontré que les méduses dulcicoles de la famille des *Moerisiidae* devaient être réunies à celles de la famille des *Olindiidae*, pour constituer le nouveau sous-ordre des *Limnomedusae*, à classer parmi les Leptolines.

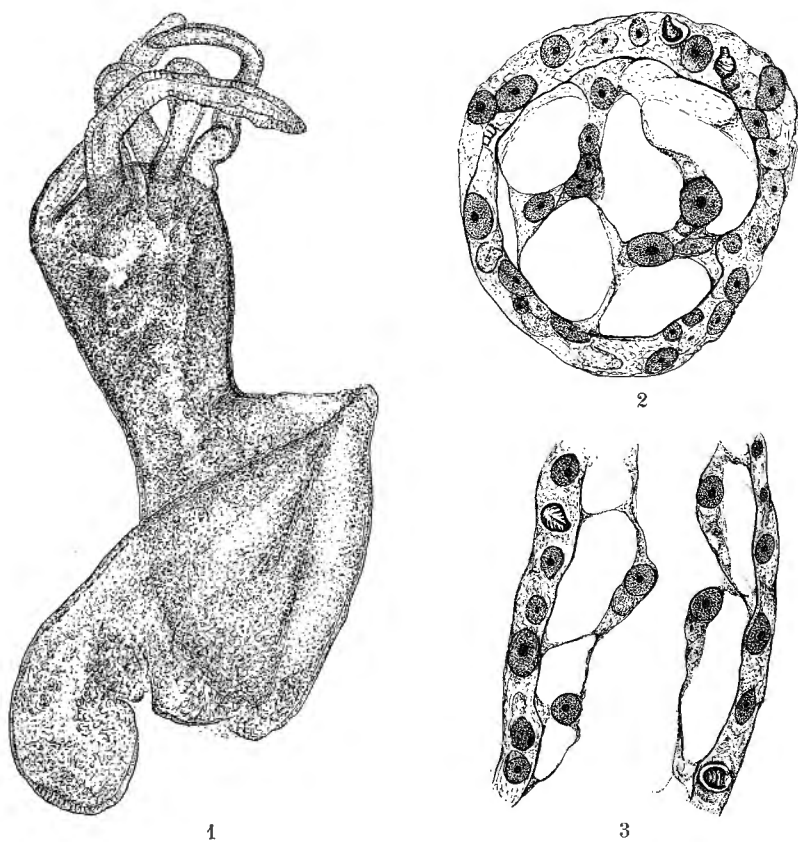
(2) Entre les lacs Édouard et Kivu, au Sud-Est de Rutshuru :

a) Ndaraga, un des quatre lacs Mokoto; altitude 1,725 mètres;

b) Magera, au pied du mont Kirorviwe et à l'Ouest du volcan Nyamuragira; altitude 2,000 mètres. (Voir carte : fasc. 1, *Introduction Mission de Witte.*)

Ces organismes très fragiles n'ont pas fait l'objet de fixation histologique spéciale. Pendant les essais de coloration et les manipulations de leur montage en préparations microscopiques, ils furent endommagés; toutefois, un spécimen du lac Magera est suffisamment bien conservé pour pouvoir servir de type.

A. — Opaque, blanchâtre en alcool, l'hydranthe du lac Magera (fig. 1) mesure 1,2 mm. de longueur et 0,43 mm. de diamètre au niveau de l'inser-



Moerisia alberti n. sp. Type, lac Magera.

FIG. 1. Ensemble, $\times 60$. — FIG. 2. Coupe transversale optique d'un tentacle.
FIG. 3. Coupe longitudinale optique d'un tentacle.

tion des tentacules. Claviforme, dénué de périsarque, il s'évase légèrement jusqu'à la base des tentacules. Près de son extrémité orale et au niveau de son plus grand diamètre, il porte six tentacules filiformes, très contractiles, nus. Ces tentacules creux (fig. 2, 3) s'insèrent sur un même plan et forment

un cercle qui limite inférieurement un hypostome court. Ce dernier en forme de dôme bien arrondi prolonge directement le corps, sans constriction annulaire.

L'hydranthe, qui est détaché de son support, ne possède pas une hydrorhize proprement dite, mais son extrémité aborale présente un stolon tubulaire, légèrement aplati et dépourvu de périsarc (1).

L'épithélium ectodermique, nu, pavimenteux ou cubique selon l'état de contraction, contient beaucoup de cnidocystes petits, piriformes, à l'intérieur desquels on voit le cnidocil enroulé (fig. 2, 3). Ces cnidocystes disséminés sur toute la surface du corps, des tentacules et du stolon ne s'assemblent pas en batteries urticantes.

Séparé de l'ectoderme par une mince couche mésogléique, l'endoderme montre des cellules très vacuoleuses. Les gros noyaux ovalaires, pourvus d'un nucléole assez important et de fines ponctuations chromatiques, sont rejetés avec le protoplasme dans la partie interne des cellules.

B. — Le spécimen du lac Ndaraga est très endommagé. Néanmoins, il présente les mêmes structures histologiques que le type.

En résumé, les deux caractères principaux de ces hydro-polypes nus et simples sont : a) la présence de tentacules creux et b) leur insertion en un cercle près de l'extrémité orale.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES.

Seul, parmi les stades polypes de *Moerisiidae*, *Microhydra ryderi* (POTTS) (méduse : *Craspedacusta sowerbii* LANKESTER) a été mentionné dans les eaux douces. Son cycle évolutif est bien connu : comme ses hydranthes n'acquièrent pas de tentacules, on ne peut rapporter à cette espèce les hydro-polypes récoltés par le D^r H. DAMAS.

Les hydro-polypes de *Moerisiidae* qui possèdent des tentacules creux sont : *Moerisia lyonsi* BOULENGER, *Caspionema pallasi* DERZHAVIN et *Ostroumovia inkermanica* (PALTSCHIKOWA-OSTROUMOWA). En général, ces organismes diffèrent des hydranthes provenant du Parc National Albert par le fait que, sur une partie de leurs individus ou de leurs colonies, ils secrètent une couche annulée ou non de périsarc. Les hydro-polypes des lacs Magera et Ndaraga, s'écartent définitivement des stades sessiles de *Caspionema* et d'*Ostroumovia*; car, ces derniers possèdent leurs tentacules dispersés sur le corps de l'hydranthe. Mais, ils se rapportent au genre *Moerisia* chez lequel les tentacules creux disposés en un seul cercle s'insèrent également à l'endroit le plus large des hydranthes claviformes.

(1) L'état des exemplaires ne permet pas de savoir si, lorsqu'il est fixé sur son support, un tel hydranthe possède ou non une membrane « mucilagineuse » imprégnée de corpuscules étrangers, comparable à celle des *Craspedacusta* et des *Gonionimus*.

Toutefois, on ne peut les rattacher à l'unique espèce *M. lyonsi*; en effet, chez cette dernière, la partie proximale du corps des hydranthes est recouverte d'une couche de périssarc annelé qui adhère intimement au coenosarque.

REMARQUES.

A ma connaissance, la présence d'hydropolypes dans des lacs d'eau douce situés à si haute altitude est mentionnée pour la première fois. En effet, les spécimens décrits proviennent des lacs Magera et Ndaraga situés respectivement à 2.000 m. et à 1.725 m. d'altitude. Or, à l'heure actuelle, tous les représentants hydropolypes à tentacules creux de la famille des *Moerisiidae* ont été signalés au niveau de la mer (ou presque) et dans des eaux salées ou saumâtres : *Moerisia lyonsi* dans le lac Birket el Qurun en Égypte (salinité : 13,4 ‰), *Caspionema pallasi* dans la mer Caspienne (salinité variable allant jusque 15 ‰), *Ostroumovia inkermanica* dans la baie de Sébastopol (salinité : 15 ‰) et dans les « Limanen » de la côte bulgare.

Quelle est l'origine de ces hydropolypes vivant dans les lacs Magera et Ndaraga, lacs de barrage établis dans la branche occidentale du graben africain ?

Dans des grands lacs d'eau douce voisins, Tanganyika (altitude : 771 m.) et Victoria (altitude : 1.134 m.) se rencontrent des méduses, *Limnocrnida tanganyicae* GÜNTHER, chez lesquelles on n'a pas observé de stades sessiles. On a décrit une reproduction asexuée de nouvelles méduses par bourgeonnement et une reproduction sexuée par des individus mâles et femelles. Selon R. T. GÜNTHER (1907) ⁽¹⁾, la reproduction asexuée a lieu pendant toute l'année tandis que la reproduction sexuée semble se confiner à une époque déterminée de l'année, époque débutant au mois de mai et se terminant pendant le mois de juillet. Or, les hydropolypes mentionnés dans cette note ont été récoltés pendant le mois d'août.

Bien que, à l'heure actuelle, aucun fait positif ne vienne confirmer cette hypothèse, on peut concevoir que ces hydropolypes appartiendraient peut-être au cycle évolutif de *Limnocrnida* dont les méduses abondent parfois dans les lacs avoisinants. Malheureusement, le développement de l'ovule fécondé et la morphogénèse de ce coelentéré limnique restent inconnus. Il faut remarquer, en outre, qu'il n'existe pas de communication directe entre les lacs Magera et Ndaraga d'une part, avec les lacs Tanganyika et Victoria d'autre part (mais les oiseaux peuvent se faire les propagateurs de ces petites formes aquatiques) et que les méduses *Limnocrnida* n'ont pas été mentionnées dans les lacs Magera et Ndaraga (ce qui ne constitue pas la preuve de leur absence).

(1) GÜNTHER, R. T., *Proc. of the Roy. Soc. of London*, 1907.

DÉNOMINATION.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de situer, dans un cycle évolutif complet, le stade des hydropolypes *Moerisia* provenant des lacs Magera et Ndaraga.

Des caractères anatomiques et des considérations zoogéographiques en font des coelentérés particuliers qu'il convient de désigner sous un nom spécial.

Je me fais un devoir de les dénommer *alberti* en l'honneur de SA MAJESTÉ ALBERT I^{er}, roi des Belges, le fondateur du premier Parc National au Congo belge.

Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.